

L'AAM AU MUSÉE DE LA LÉGION D'HONNEUR

Aujourd'hui le quai Anatole France a remplacé la Grenouillère . En 1782, l'architecte Pierre Rousse au commençait d'y construire pour Frédéric III de Salm-Kyrbourg une folie appelée à étonner les parisiens par proximité immédiate de la Seine, par ses toits en terrasses, par l'éclairage zénithal d'une vaste salle intérieure.

Ce Frédéric, né en 1745 à Limbourg, avait d'abord servi son impératrice Marie-Thérèse. Arrivé en France en 1781, il y fut rapidement pourvu d'un brevet de colonel et ne tarda pas à se rendre célèbre «par ses duels , ses dissipations, ses spéculations et des relations parfois assez suspectes » . Malgré un état financier déplorable , il prit possession de son hôtel en 1787 et commencèrent des fêtes et réceptions «où la moitié de Paris venait rencontrer l'autre».

Survint la Révolution. Confondu avec son cousin Salm- Salm, Frédéric fut arrêté par erreur. Heureusement sa soeur, Amélie de Hohenzollern, multiplia les démarches et finit par obtenir sa libération. Bientôt une deuxième arrestation eut lieu. Elle eut une conclusion tragique. Frédéric monta sur l'échafaud en compagnie de son voisin, Alexandre de Beauharnais. Quatre jours plus tard le 9 thermidor mettait fin à la Terreur. Joséphine de Beauharnais échappa ainsi à une mort quasi-certaine et eut la joie de retrouver ses enfants, Eugène et Hortense, en très bonne forme car une bonne fée avait veillé sur eux : Amélie de Hohenzollern.

Joséphine ne fut pas ingrate. Dix ans plus tard, bien près de devenir impératrice, elle poussa Bonaparte à l'achat de l' hôtel de Salm pour donner un palais à l' Ordre de la Légion d' Honneur , sans logis depuis 1802. Ainsi elle débarassait Amélie des poursuites de créanciers impayés depuis les années de fêtes.

Le premier grand chancelier de l'Ordre prit possession du palais. C'était un civil , naturaliste illustre , le comte de Lacépède. Après lui, Louis XVIII fit appel au baron de Pradt : c'était un archevêque. Le maréchal Macdonald fut le troisième. Derrière lui ne vinrent que des soldats . . .

En 1871, le Palais fut occupé par un poste de commandement de la Commune. Il brûla à l'approche des Versaillais. Les façades ne furent pas trop affectées mais l' intérieur fut anéanti . C' est une souscription lancée auprès des légionnaires qui permit la restauration.

En 1925, après plusieurs années de travaux, le général Dubail put ouvrir le Musée de la Légion d' Honneur aménagé à l'emplacement des écuries de l'hôtel de Salm.

L' AAM y a fixé son rendez-vous du 25 janvier 1994. Un parcours guidé a permis à ceux qui sont venus de vivre cinq siècles de l'histoire des distinctions honorifiques, entourées d'uniformes, de tableaux, d'armes et de textes d'époque.

Au départ se place l'Ordre de Saint-Michel créé par Louis XI pour 36 chevaliers. Henri III institua l'Ordre du Saint- Esprit, avec 100 places.

Louis XIV veilla à l'égalité et remonta à 100 l'effectif de Saint-Michel. Pour ces deux ordres le port de l'insigne ne pouvait aller sans un précieux collier et un somptueux costume réhaussé par des satins de couleur vive appropriée. Mais seuls de hauts personnages y avaient accès. Pour récompenser les plus modestes de ses officiers, Louis XIV ajouta l'Ordre de Saint-Louis, au ruban rouge vif. Encore fallait-il être bon catholique pour le recevoir. Louis XV, qui utilisait les services d' officiers étrangers protestants, dut concevoir pour eux l'Ordre du Mérite Militaire. On connaît moins l' Ordre de Notre Dame du Mont Carmel et de Saint- Lazare que l'on doit à Henri IV.

La Révolution , sans prendre la peine d'abolir tous ces ordres royaux qui ne le furent qu'en 1830, distribua des distinctions de circonstance dont le nombre fut dépassé par celui des productions de même type de l'Emigration.

Plus original, le Directoire décerna des «Armes d'honneur», sabres sur lesquels chaque récipiendaire trouvait son nom, la date et le lieu de son exploit. L'Armée d'Italie en reçut 100

que le général Bonaparte fut ravi de distribuer, sans trop préciser l'identité exacte du donateur... si bien que certains lui attribuèrent cette généreuse initiative !

Les porteurs de ces Armes d'honneur furent les premiers à entrer dans l'Ordre de la Légion d'Honneur créé le 9 prairial de l'an X et auquel on associa le même rouge que celui de l'Ordre de Saint-Louis, les deux insignes ayant peu de différence.

Des tableaux glorifièrent les premières distributions de la main même du Premier Consul à la Chapelle des Invalides et au Camp de Boulogne.

L'Empire est présent avec des souvenirs de Berthier, de Junot, de Lefebvre, de Madame Campan... et du tsar Alexandre 1er, qui entourent la collection des colliers de Grand Maître de l'Ordre portés par les chefs de l'Etat, quand ils consentent à passer « l'habit » et celle des croix de chevalier dont le motif central sut s'adapter à chaque changement de régime.

Une longue énumération serait nécessaire pour présenter toutes les décorations qui suivent. Les ordres napoléoniens

de la Réunion et de la Couronne de fer, les ordres royaux éphémères des frères de l'Empereur, les médailles de la Restauration et de la Monarchie de Juillet conduisent aux créations de Louis Napoléon Bonaparte, prince président puis empereur. On lui doit la première promotion féminine dans l'Ordre de la Légion d'Honneur en 1851 (Angélique Marie Brulon), la création de la Médaille Militaire (1852), la Médaille de Sainte-Hélène (1857). Des Républiques qui suivirent retiendra les croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945, l'Ordre de la Libération, la médaille de la Résistance, l'Ordre national du Mérite etc...

Alors commence l'exposition des décorations des pays étrangers.

Pierre Fournier



Le Palais de la Légion d'Honneur sous le 1^{er} Empire

